

conserverez dans un vaisseau fermé ; on connoît que le vitriol est bien calciné quand il est devenu rouge au fond & au bord du vaisseau.

Le vitriol calciné est un excellent styptique fort utile dans les cas pressants d'hémorragies, lorsque le sang a déjà coulé en grande abondance, & qu'on ne sçauroit l'arrêter par les moyens connus : pris intérieurement, même avec très-petite dose, il fait vomir très-violemment.]

Ce sel ayant la saveur du vitriol qui est sa principale matière, en retient aussi les qualités, & sur-tout l'émétique, mais quoique la petite quantité de ce sel, ou pour mieux dire du vitriol, qui reste dans la tête-morte après la distillation, ne mérite pas qu'on la recherche ni qu'on en fasse la lessive, on y est néanmoins obligé, si l'on veut profiter de la terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommandent principalement la vertu astringente. Car pour l'avoir en sa pureté, si l'on n'en fait pas une lessive, on doit du moins la laver & relaver, en sorte qu'elle se trouve toute pure & sans aucun mélange des parties salines du vitriol ; afin qu'elle ait les qualités qu'on lui a attribuées, qui sont principalement de guérir les dysenteries, les lienteries, & les diarrhées, d'arrêter les vomissemens & les hémorragies internes & externes, de remédier aux foiblesses de l'estomac & des intestins, & de mondifier les plaies & les ulcères.

Mais encore que la substance saline vitriolique qu'on peut tirer de la masse qui reste après la distillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au sel de vitriol, la quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on se sert du vitriol blanc dissous dans de l'eau filtrée & cristallisée, à la place du sel de vitriol, & cela d'autant plutôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du sel de vitriol, dont les principaux sont de vider par le vomissement ou par les selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'estomac, ou dans les intestins, d'empêcher qu'elles n'envoient des vapeurs au cerveau, & qu'elles ne causent l'épilepsie & les autres maladies qui lui arrivent ; de faire mourir les vers, guérir les fièvres intermittentes, & d'ouvrir les obstructions du foie & de la rate, & celles des reins & des conduits de l'urine. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

J'aurois pu donner ici plusieurs autres préparations de vitriol, mais leur peu d'usage m'oblige de les supprimer.

CHAPITRE XXVIII

Des préparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'esprit acide du soufre & celui qu'on tire du vitriol, duquel même on veut que le premier soit la base, m'oblige d'en donner successivement les préparations. Je n'entends pas ici parler de ce soufre que la Chymie reconnoît pour un des principes de tous les mixtes, non

plus que de celui qu'on peut séparer du cinnabre, dont il fait une partie de la composition; mais du soufre commun & ordinaire qui est minéral, qu'on trouve dans les entrailles de la terre, pur, ou mêlé avec elle, ou avec les pierres, ou dans certaines eaux, d'où on le sépare par artifice. La partie inflammable du soufre est accompagnée d'un esprit acide, de quelque peu d'eau, & de quelque terre qui reste après qu'on a consumé & séparé les autres parties par le feu.

Il n'est pas nécessaire de parler ici des divers endroits où l'on trouve le soufre, non plus que des moyens qu'on emploie pour le purifier, en le séparant des matières qui s'y trouvent naturellement mêlées, puisqu'on nous l'apporte tout dépuré, & qu'il suffit de le bien choisir, & de sçavoir que celui qui paroît le plus net, qui brûle le mieux sans discontinuer lorsqu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant soit peu sur le verd, est le plus propre & le meilleur pour toutes les préparations chymiques, & particulièrement pour en tirer l'esprit.

La partie inflammable du soufre se trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'élève non seulement avec facilité lorsqu'on la met sur le feu dans quelque vaisseau, mais elle enlève avec elle les autres parties, en sorte qu'il ne reste presque rien dans le vaisseau, après qu'on l'a exposé long-temps au feu, comme on le peut remarquer en la préparation des fleurs de soufre dont je vais parler.

O P É R A T I O N .

AYANT placé une cucurbite de terre vernie en dedans un peu basse, & propre à résister au feu, sur un fourneau de mesure, on bordera de lut le dedans du haut du même fourneau, tout autour de la cucurbite, en sorte qu'il ne puisse sortir par là aucune flamme ni étincelle de feu capable d'allumer le soufre, y laissant néanmoins autour trois ou quatre petits registres, garnis de leurs petits bouchons propres à être ôtés ou remis suivant le besoin. Puis ayant allumé un feu de charbons modéré dans le foyer du fourneau, on jettera dans la cucurbite environ trois ou quatre onces de soufre grossièrement pilé, & on la couvrira d'un chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à son cou, en sorte qu'elle le puisse bien embrasser sans qu'il soit besoin de la luter; par ce moyen les fleurs de soufre s'élèveront peu à peu dans la cucurbite & s'assembleront dans le chapiteau. Il faut entretenir un feu médiocre & toujours égal sous la cucurbite, ramasser & ferrer de temps en temps les fleurs qui seront attachées au bas du chapiteau, jeter de nouveau soufre dans la cucurbite, à mesure que le premier monte en fleurs, & même avoir deux chapiteaux de la même grandeur, afin de couvrir la cucurbite de l'un, tandis qu'on ôte les fleurs de l'autre.

On peut aussi, si l'on veut, employer plusieurs vaisseaux à la fois, ou même se servir de ceux de terre faits en façon d'aludels, ayant un gros bec de chaque côté, à chacun desquels on puisse adapter des demi-balons, ayant aussi une ouverture au dessus, laquelle on puisse couvrir d'un chapiteau de verre, de même que les cucurbites; & par ce moyen une partie des fleurs se sublimerà dans le chapiteau, & l'autre sortant des becs de l'aludel, s'attachera au dedans des demi-balons, d'où on la tirera de temps en temps avec quelque cuiller propre,

Autre Méthode de préparer les fleurs de Soufre.

Quelques Auteurs donnent des préparations de fleurs de soufre composées avec addition de myrrhe, d'aloës, d'oliban, de mastic, de benjoin, de safran, &c. pilant ces drogues, les mêlant avec le soufre en poudre, & les sublimant ensemble, de même qu'on sublime les fleurs de soufre : mais quoique ces personnes ayent trouvé quelques fauteurs, néanmoins étant constant que ces drogues ne peuvent pas souffrir le feu nécessaire à la sublimation des fleurs de soufre, sans une notable dépravation & dissipation de leurs meilleures parties ; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de se contenter de mêler au besoin avec les fleurs de soufre, celle, ou celles de ces drogues en poudre qu'on jugera à propos.

** Flores Sulphuris.*

Sublimetur sulphur ex vase idoneo, & flores, qui concresecant, reducantur in pulverem molâ ligneâ, vel ligneo pistillo in mortario marmoreo.

Fleurs de Soufre.

On sublimera du soufre fondu dans un vaisseau convenable, & on broyera avec le rouleau ou dans un mortier de marbre avec le pilon de bois, les fleurs qui se gruméleroient trop.

Flores Sulphuris loti.

Floribus sulphuris affundatur aqua ad altitudinem quatuor digitorum supra flores & coquantur aliquandiu ; deindè hanc aquam effunde, & frigidâ affusâ, penitus abluc ; denique flores siccantur ad usum.

Fleurs de Soufre lavées.

On versera par-dessus des fleurs de soufre environ quatre travers de doigts d'eau chaude, & on les fera bouillir pendant quelque temps ; on versera cette eau par inclination, & on en versera de froide avec laquelle on les lavera bien. On les fera sécher pour les garder pour l'usage.

On se sert de ces fleurs dans les maladies des organes, de la respiration, & extérieurement : on l'emploie aussi en forme d'onguent dans les maladies de la peau, contre la galle & autres maladies de cette espèce. On les regarde comme spécifiques pour appaiser la salivation excitée par une trop grande quantité de mercure : elles soulagent aussi ceux qui sont tourmentés d'hémorrhoides.]

Autre Méthode de quelques Auteurs sur le même sujet.

La préparation des fleurs de soufre blanches qu'Angelus Sala & quelques autres après lui ont donnée, mérite de tenir ici son rang. On prendra demi-livre de nitre calciné & fixé avec le soufre, suivant la méthode que j'en ai donnée pour le sel polychreste, en parlant des préparations du nitre ; & l'ayant mise en poudre subtile, & mêlée avec une livre de soufre en canon pilée de même,

on en fera la sublimation dans une cucurbite placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau, y employant le feu & le temps nécessaire; & on aura par ce moyen des fleurs de soufre blanches, moins desagréables, mais pour le moins autant efficaces que le magistère de soufre; dont je donnerai la préparation, plutôt pour accorder quelque chose à plusieurs Auteurs renommés qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

C H A P I T R E X X I X.

Du Magistère ou lait de Soufre.

LA méthode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la préparation du magistère, ou lait de soufre, est celle-ci.

O P É R A T I O N.

ON mêle une partie des fleurs de soufre avec trois parties de sel de tartre, & ayant mis ce mélange dans un grand pot de terre verni au dedans, on y verse dessus sept ou huit fois autant pesant d'eau de rivière; puis ayant mis le pot au feu, on fait bouillir ces matières pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient à peu près dissoutes dans cette liqueur, y ajoutant néanmoins de temps en temps de l'eau bouillante, pour remplacer celle qui s'évapore en bouillant; & la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande terrine vernie en dedans, y versant dessus en même temps & peu à peu du vinaigre distillé, ou de la liqueur d'alun, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du vinaigre ou de l'alun s'unissant avec le sel fixe du tartre, qui avoit dissous les fleurs de soufre, le contraint de les abandonner, & ces fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menstree, & étant sorties des pores du sel de tartre que l'acide du vinaigre ou de l'alun a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de lait, jusqu'à ce qu'elles se soient peu à peu précipitées au fond de cette liqueur, en une substance blanchâtre: auquel temps ayant versé par inclination la liqueur qui les surnage, on les lave plusieurs fois avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du dissolvant & du précipitant, elles soient tout-à-fait adoucies, & qu'on puisse les sécher & garder pour le besoin, sous le nom de magistère, ou lait de soufre.

A U T R E O P É R A T I O N.

ON prépare aussi un magistère de soufre en y procédant ainsi. Ayant mis dans un grand chaudron de fer une livre de soufre en poudre, & deux livres de chaux-vive, & versé dessus une grande quantité d'eau commune, on les fait